

# Français

CM1

# Leçon de vocabulaire

Albert était à peu près aussi grand que moi. Il parlait si doucement en s'approchant que je fus immédiatement rassuré et passablement intrigué. Je restai donc à l'endroit où j'étais, contre le mur [...]

- On va bien s'entendre, toi et moi, fit-il gentiment. Je t'appellerai Joey, simplement parce que ça rime avec Zoey et puis peut-être aussi, oui peut-être aussi parce que ça te va bien. Je reviendrai demain matin et, ne t'en fais pas, c'est moi qui m'occuperai de toi. Je te le promets. Fais de beaux rêves, Joey.

- Il ne faut jamais parler aux chevaux, Albert, lui dit sa mère, du dehors. Ils ne vous comprennent jamais. Ce sont des animaux stupides. Entêtés et stupides, à ce que dit ton père. Et les chevaux, il les connaît depuis qu'il est né.

- C'est seulement qu'il ne les comprend pas, répondit Albert, et je crois bien qu'il en a peur.

J'allai jusqu'à la porte regarder Albert et sa mère qui s'éloignaient et remontaient dans le noir. Alors je sus que j'avais trouvé un ami pour la vie et qu'il y avait entre nous un lien instinctif, immédiat de confiance et d'affection. À côté de moi, la vieille Zoey se pencha par sa porte pour essayer de me toucher, mais nos nez n'arrivèrent pas tout à fait à se rejoindre.

Michael Morpurgo, *Cheval de guerre*, trad. André Dupuis, © Gallimard Jeunesse, 2008

Combien y a-t-il de personnages ? Lesquels ?



Albert était à peu près aussi grand que moi. Il parlait si doucement en s'approchant que je fus immédiatement rassuré et passablement intrigué. Je restai donc à l'endroit où j'étais, contre le mur [...]

- On va bien s'entendre, toi et moi, fit-il gentiment. Je t'appellerai Joey, simplement parce que ça rime avec Zoey et puis peut-être aussi, oui peut-être aussi parce que ça te va bien. Je reviendrai demain matin et, ne t'en fais pas, c'est moi qui m'occuperai de toi. Je te le promets. Fais de beaux rêves, Joey.

- Il ne faut jamais parler aux chevaux, Albert, lui dit sa mère, du dehors. Ils ne vous comprennent jamais. Ce sont des animaux stupides. Entêtés et stupides, à ce que dit ton père. Et les chevaux, il les connaît depuis qu'il est né.

- C'est seulement qu'il ne les comprend pas, répondit Albert, et je crois bien qu'il en a peur.

J'allai jusqu'à la porte regarder Albert et sa mère qui s'éloignaient et remontaient dans le noir. Alors je sus que j'avais trouvé un ami pour la vie et qu'il y avait entre nous un lien instinctif, immédiat de confiance et d'affection. À côté de moi, la vieille Zoey se pencha par sa porte pour essayer de me toucher, mais nos nez n'arrivèrent pas tout à fait à se rejoindre.

Michael Morpurgo, *Cheval de guerre*, trad. André Dupuis, © Gallimard Jeunesse, 2008

**Qui est le narrateur ?**

**Quel sentiment unit Albert et le narrateur ?**



# Des stratégies pour bien comprendre...

Pour bien comprendre les récits qui comportent des dialogues, il faut utiliser différentes procédures :

- rechercher qui parle, à qui et pour dire quoi,
- chercher à comprendre qui raconte l'histoire
- s'intéresser aux personnages (leurs pensées, leurs sentiments),
- se fabriquer une représentation mentale,
- stopper la lecture en cas de difficulté, faire marche arrière.

Cherchons qui se cache derrière les pronoms...



- La mère s'approche brusquement du cheval, **elle lui** fait peur.

Cherchons qui se cache derrière les pronoms...



- **La mère** s'approche brusquement du cheval, **elle** lui fait peur.

Cherchons qui se cache derrière les pronoms...



- **La mère** s'approche brusquement du **cheval**, **elle lui** fait peur.
- Albert entre dans l'écurie, **il la** traverse et rejoint son ami Joey qui **l'**attend avec impatience.

Cherchons qui se cache derrière les pronoms...



- **La mère** s'approche brusquement du **cheval**, **elle lui** fait peur.
- **Albert** entre dans l'écurie, **il la** traverse et rejoint son ami Joey qui l'attend avec impatience.

Cherchons qui se cache derrière les pronoms...



- **La mère** s'approche brusquement du **cheval**, **elle lui** fait peur.
- **Albert** entre dans **l'écurie**, **il la** traverse et rejoint son ami Joey qui l'attend avec impatience.

Cherchons qui se cache derrière les pronoms...



- **La mère** s'approche brusquement du **cheval**, **elle lui** fait peur.
- **Albert** entre dans **l'écurie**, **il la** traverse et rejoint **son ami Joey** qui **l'**attend avec impatience.
- Quand la vieille Zoey aperçoit le cheval, **elle l'**observe affectueusement puis **ils** se reniflent longuement.

Cherchons qui se cache derrière les pronoms...



- **La mère** s'approche brusquement du **cheval**, **elle lui** fait peur.
- **Albert** entre dans **l'écurie**, **il la** traverse et rejoint **son ami Joey** qui **l'**attend avec impatience.
- Quand **la vieille Zoey** aperçoit le cheval, **elle l'**observe affectueusement puis **ils** se reniflent longuement.

Cherchons qui se cache derrière les pronoms...



- **La mère** s'approche brusquement du **cheval**, **elle lui** fait peur.
- **Albert** entre dans **l'écurie**, **il la** traverse et rejoint **son ami Joey** qui **l'**attend avec impatience.
- Quand **la vieille Zoey** aperçoit **le cheval**, **elle l'**observe affectueusement puis **ils** se reniflent longuement.

Cherchons qui se cache derrière les pronoms...



- **La mère** s'approche brusquement du **cheval**, **elle lui** fait peur.
- **Albert** entre dans **l'écurie**, **il la** traverse et rejoint **son ami Joey** qui **l'**attend avec impatience.
- Quand **la vieille Zoey** aperçoit **le cheval**, **elle l'**observe affectueusement puis **ils** se reniflent longuement.



Pour bien comprendre un texte, on doit aussi  
s'intéresser au vocabulaire...

Définissons l'amitié à partir des mots du texte...



**Alors je sus que j'avais trouvé un ami pour la vie et qu'il y avait entre nous un lien instinctif, immédiat de confiance et d'affection.**

Comment naît cette confiance immédiate ?

Cherchons des indices dans le texte pour mieux comprendre !

Albert était à peu près aussi grand que moi. Il parlait si doucement en s'approchant que je fus immédiatement rassuré et passablement intrigué. Je restai donc à l'endroit où j'étais, contre le mur [...]

- On va bien s'entendre, toi et moi, fit-il gentiment. Je t'appellerai Joey, simplement parce que ça rime avec Zoey et puis peut-être aussi, oui peut-être aussi parce que ça te va bien. Je reviendrai demain matin et, ne t'en fais pas, c'est moi qui m'occuperai de toi. Je te le promets. Fais de beaux rêves, Joey.

- Il ne faut jamais parler aux chevaux, Albert, lui dit sa mère, du dehors. Ils ne vous comprennent jamais. Ce sont des animaux stupides. Entêtés et stupides, à ce que dit ton père. Et les chevaux, il les connaît depuis qu'il est né.

- C'est seulement qu'il ne les comprend pas, répondit Albert, et je crois bien qu'il en a peur.

J'allai jusqu'à la porte regarder Albert et sa mère qui s'éloignaient et remontaient dans le noir. Alors je sus que j'avais trouvé un ami pour la vie et qu'il y avait entre nous un lien instinctif, immédiat de confiance et d'affection. À côté de moi, la vieille Zoey se pencha par sa porte pour essayer de me toucher, mais nos nez n'arrivèrent pas tout à fait à se rejoindre.

Michael Morpurgo, *Cheval de guerre*, trad. André Dupuis, © éd. Gallimard Jeunesse

Albert était à peu près aussi grand que moi. Il parlait si doucement en s'approchant que je fus immédiatement rassuré et passablement intrigué. Je restai donc à l'endroit où j'étais, contre le mur [...]

- On va bien s'entendre, toi et moi, fit-il gentiment. Je t'appellerai Joey, simplement parce que ça rime avec Zoey et puis peut-être aussi, oui peut-être aussi parce que ça te va bien. Je reviendrai demain matin et, ne t'en fais pas, c'est moi qui m'occuperai de toi. Je te le promets. Fais de beaux rêves, Joey.

- Il ne faut jamais parler aux chevaux, Albert, lui dit sa mère, du dehors. Ils ne vous comprennent jamais. Ce sont des animaux stupides. Entêtés et stupides, à ce que dit ton père. Et les chevaux, il les connaît depuis qu'il est né.

- C'est seulement qu'il ne les comprend pas, répondit Albert, et je crois bien qu'il en a peur.

J'allai jusqu'à la porte regarder Albert et sa mère qui s'éloignaient et remontaient dans le noir. Alors je sus que j'avais trouvé un ami pour la vie et qu'il y avait entre nous un lien instinctif, immédiat de confiance et d'affection. À côté de moi, la vieille Zoey se pencha par sa porte pour essayer de me toucher, mais nos nez n'arrivèrent pas tout à fait à se rejoindre.

Michael Morpurgo, *Cheval de guerre*, trad. André Dupuis, © éd. Gallimard Jeunesse 2008

Albert était à peu près aussi grand que moi. Il parlait si doucement en s'approchant que je fus immédiatement rassuré et passablement intrigué. Je restai donc à l'endroit où j'étais, contre le mur [...]

- On va bien s'entendre, toi et moi, fit-il gentiment. Je t'appellerai Joey, simplement parce que ça rime avec Zoey et puis peut-être aussi, oui peut-être aussi parce que ça te va bien. Je reviendrai demain matin et, ne t'en fais pas, c'est moi qui m'occuperai de toi. Je te le promets. Fais de beaux rêves, Joey.

- Il ne faut jamais parler aux chevaux, Albert, lui dit sa mère, du dehors. Ils ne vous comprennent jamais. Ce sont des animaux stupides. Entêtés et stupides, à ce que dit ton père. Et les chevaux, il les connaît depuis qu'il est né.

- C'est seulement qu'il ne les comprend pas, répondit Albert, et je crois bien qu'il en a peur.

J'allai jusqu'à la porte regarder Albert et sa mère qui s'éloignaient et remontaient dans le noir. Alors je sus que j'avais trouvé un ami pour la vie et qu'il y avait entre nous un lien instinctif, immédiat de confiance et d'affection. À côté de moi, la vieille Zoey se pencha par sa porte pour essayer de me toucher, mais nos nez n'arrivèrent pas tout à fait à se rejoindre.

Michael Morpurgo, *Cheval de guerre*, trad. André Dupuis, © éd. Gallimard Jeunesse 2008

Albert était à peu près aussi grand que moi. Il parlait si doucement en s'approchant que je fus immédiatement rassuré et passablement intrigué. Je restai donc à l'endroit où j'étais, contre le mur [...]

- On va bien s'entendre, toi et moi, fit-il gentiment. Je t'appellerai Joey, simplement parce que ça rime avec Zoey et puis peut-être aussi, oui peut-être aussi parce que ça te va bien. Je reviendrai demain matin et, ne t'en fais pas, c'est moi qui m'occuperai de toi. Je te le promets. Fais de beaux rêves, Joey.

- Il ne faut jamais parler aux chevaux, Albert, lui dit sa mère, du dehors. Ils ne vous comprennent jamais. Ce sont des animaux stupides. Entêtés et stupides, à ce que dit ton père. Et les chevaux, il les connaît depuis qu'il est né.

- C'est seulement qu'il ne les comprend pas, répondit Albert, et je crois bien qu'il en a peur.

J'allai jusqu'à la porte regarder Albert et sa mère qui s'éloignaient et remontaient dans le noir. Alors je sus que j'avais trouvé un ami pour la vie et qu'il y avait entre nous un lien instinctif, immédiat de confiance et d'affection. À côté de moi, la vieille Zoey se pencha par sa porte pour essayer de me toucher, mais nos nez n'arrivèrent pas tout à fait à se rejoindre.

Michael Morpurgo, *Cheval de guerre*, trad. André Dupuis, ©éd. Gallimard Jeunesse 2008

Albert était à peu près aussi grand que moi. Il parlait si doucement en s'approchant que je fus immédiatement rassuré et passablement intrigué. Je restai donc à l'endroit où j'étais, contre le mur [...]

- On va bien s'entendre, toi et moi, fit-il gentiment. Je t'appellerai Joey, simplement parce que ça rime avec Zoey et puis peut-être aussi, oui peut-être aussi parce que ça te va bien. Je reviendrai demain matin et, ne t'en fais pas, c'est moi qui m'occuperai de toi. Je te le promets. Fais de beaux rêves, Joey.

- Il ne faut jamais parler aux chevaux, Albert, lui dit sa mère, du dehors. Ils ne vous comprennent jamais. Ce sont des animaux stupides. Entêtés et stupides, à ce que dit ton père. Et les chevaux, il les connaît depuis qu'il est né.

- C'est seulement qu'il ne les comprend pas, répondit Albert, et je crois bien qu'il en a peur.

J'allai jusqu'à la porte regarder Albert et sa mère qui s'éloignaient et remontaient dans le noir. Alors je sus que j'avais trouvé un ami pour la vie et qu'il y avait entre nous un lien instinctif, immédiat de confiance et d'affection. À côté de moi, la vieille Zoey se pencha par sa porte pour essayer de me toucher, mais nos nez n'arrivèrent pas tout à fait à se rejoindre.

Michael Morpurgo, *Cheval de guerre*, trad. André Dupuis, © éd. Gallimard Jeunesse 2008

Observons trois mots à la loupe...



- **la confiance :**

même racine en latin que le verbe « se fier » (fides : la foi, la confiance). Sentiment de sécurité, d'assurance, lorsque l'on peut se fier à quelqu'un ou quelque chose.

Mots de la même famille :

- faire confiance, confier, se fier à...
- fidèle, confiant, fiable...
- confiance, confident...
- / contraire : se méfier, méfiant, perfide, perfidie...

Observons trois mots à la loupe...



- **l'affection :**

Sentiment d'aimer quelqu'un avec attachement ou tendresse, et qui nous porte à vouloir son bien-être, son bonheur.

Mots de la même famille

- affectueux, affectif
- affectionner

Observons trois mots à la loupe...



• **l'ami(e) :**

Provient du latin «amicus »,

Même radical que le verbe « amare » qui signifie « aimer » donc l'ami, c'est celui que l'on aime.

Mots de la même famille

- aimer,
- amitié,
- amical(e), aimable,
- amicalement.

# Récapitulons...



noms communs	adjectifs	verbes	adverbes
la confiance, la confidence, la foi, la fidélité	confiant(e), fiable, fidèle, confidentiel	(se) confier, se fier	confidentiellement
l'affection	affectueux, affectif	affectionner	affectueusement
l'ami(e), l'amitié	amical, inamical, aimable	aimer	amicalement

MAINTENANT À TON TOUR !



Jouons avec les mots que tu as appris aujourd'hui !

Il s'agit d'un adjectif se rapportant à celui qui ressent un sentiment de sécurité car il sait qu'il peut se fier à quelqu'un ou à quelque chose :

**confiant**

Il s'agit d'un adjectif appartenant à la même famille que le  
nom « amitié » :

amical

Il s'agit d'un nom désignant le sentiment qui porte à vouloir le bien-être, le bonheur de celui auquel on est attaché :

l'affection

Invente un petit texte de 2/3 phrases pour décrire cette photo.  
Tu peux commencer par : « Ce sont deux amies qui... »



Les verbes	Les noms	Les adjectifs
se confier	l'ami(e)	fidèle
partager	le lien	affectueux
se comprendre	la confiance	chaleureux



Ma proposition...mais il en existe beaucoup d'autres !

Ce sont deux amies qui se tiennent affectueusement par les épaules.

Elles se confient l'une à l'autre, elles partagent leurs secrets car elles se comprennent : un lien précieux les unit.



Place à la dictée du jour !



# Dictée à trous

1- Contrairement à son père, il éprouve une grande  
chevaux : les animaux et le garçon

pour les  
bien.

2- Dès la première rencontre, une belle  
entre eux.

naît instantanément

3- Joey ressent qu'il peut faire entièrement

à ce nouvel .

Au revoir !

